

Traitement contre l'alcoolisme : les labos se tirent la bourre

[Sophie Caillat](#) | Journaliste [Rue89](#)

  +1  Tweeter  J'aime  368

Aa - + 



Un verre d'alcool ([Scragz/Flickr/CC](#))

Le [Baclofène](#) fait des jaloux. Pendant des années, les alcoolo-dépendants ont, avec la complicité de leur médecin, détourné ce médicament initialement prévu comme décontractant musculaire. Découvert par le cardiologue [Olivier Ameisen](#), le Baclofène réduit significativement l'envie de boire, sans avoir besoin de devenir totalement abstinent.

Dans moins de six mois, [nous a confié l'agence du médicament](#), une recommandation temporaire d'utilisation officielle sera vraisemblablement délivrée. Celle-ci est destinée à patienter, en attendant l'arrivée d'une autorisation de mise sur le marché en bonne et due forme. Deux essais cliniques ont été lancés mais il faudra encore deux ans avant l'éventuelle commercialisation officielle.

Mais ce n'est pas tout. Le « marché » de l'alcoolisme (1,5 million de dépendants et 3,5 millions de personnes en consommation excessive) est gigantesque et attise l'appétit des laboratoires pharmaceutiques. Au point que certains essaient de faire croire à des découvertes qui n'en sont pas.

« Un nouveau médicament contre l'alcoolisme », [titrait](#) ainsi Le Parisien dimanche. En réalité, explique l'article, le laboratoire D&A qui mène les études cliniques pour Alcover a du mal à recruter la centaine de patients en France qu'il lui faut pour son essai clinique.

FLÉAU

Une nouvelle étude publiée lundi par l'European Journal of Public Health, chiffre à 49 000 le nombre de décès liés à l'alcool en 2009, dont 40% surviennent avant 65 ans. Il est responsable de 13% de la mortalité totale masculine et de 5% de la mortalité totale.

L'Alcover, à partir de la molécule du violeur

A y regarder de plus près, ce médicament n'est pas si nouveau que ça. Prescrit depuis quinze ans en Italie et en Autriche, Alcover a été absorbé par 450 000 personnes et revendique une efficacité impressionnante : après un an, près de 80% des patients deviennent abstinents ou consommateurs modérés, selon la société D&A. Avant d'être commercialisé dans le reste de l'Europe, en 2014 espère le labo, il lui faut prouver son efficacité, pas encore reconnue par la Société française d'addictologie.

Alcover est du [GHB](#), dit « molécule du violeur » (car elle permet de désinhiber la victime pour obtenir une relation sexuelle), découverte dans les années 60. Son « utilisation dans le traitement de l'alcool doit être étudiée sérieusement », affirme Bernard Granger, professeur de psychiatrie à l'hôpital Cochin (Paris), « d'autant qu'il existe des risques de détournements récréatifs dangereux ».

La même molécule, l'[acide gamma-hydroxybutyrique](#), est déjà utilisée dans le [Xyrem](#), explique encore Bernard Granger. Un médicament dont la prescription est très limitée : utilisé dans le traitement de la [narcolepsie](#), un trouble du sommeil, il ne peut être délivré qu'à l'intérieur des établissements de santé, et pendant 28 jours maximum.

Rien de révolutionnaire, donc. Si ce n'est la perspective d'une concurrence avec le Baclofène, qui pousse le labo à précipiter sa communication.

Déjà, [annonce Le Figaro](#), D&A pharma « pourrait dégager en 2020 un chiffre d'affaires annuel de 700 millions d'euros pour ce traitement vendu 10 à 20 euros par jour et conseillé pour une période allant de six mois à un an ».

Pour les alcooliques occasionnels : le Selincro

Surtout, une troisième molécule est en train d'arriver : le Nalméfène (nom commercial Selincro) qui [vient d'obtenir](#) une autorisation européenne de mise sur le marché. Reste aux autorités sanitaires françaises à décider de son prix et son remboursement, ce qui devrait prendre six mois à un an.

Les études cliniques auraient montré, selon le laboratoire danois Lundbeck, une réduction de 40% de la consommation totale d'alcool le premier mois, et de plus de 60% après six ou douze mois.

Le Nalméfène ne vise pas le même public que le Baclofène puisqu'il s'adresse non aux alcoolo-dépendants mais aux alcooliques occasionnels, ces buveurs du week-end qui vont se prendre des cuites plus ou moins souvent.

Comme le Baclofène, il ne vise pas l'abstinence : « Il réduit l'envie de boire à mesure, c'est-à-dire qu'après trois verres, la consommation ne s'emballe pas », explique à Rue89 [Philippe Batel](#), qui dirige le service d'addictologie de l'hôpital Beaujon (Clichy). L'avantage de ce médicament est qu'il peut être pris en appoint, le week-end avant d'aller boire et non de façon chronique.



Mais Bernard Granger n'y voit rien de très neuf non plus puisque « ce médicament est en fait très proche du Revia qui est très peu efficace ». Surtout, il « doit se prendre en appoint d'une prise en charge globale ».

Le psychiatre-addictologue Philippe Batel remarque :

« Pendant longtemps, l'alcoolisme n'était pas vu comme une maladie, qui se soigne avec des médicaments. Maintenant que les mentalités ont évolué, il ne faudrait pas au contraire imaginer qu'une seule molécule fait tout, ce serait une supercherie. »

<http://www.rue89.com/2013/03/03/traitement-contre-lalcoolisme-les-labos-se-tirent-la-bourre-240193>